

MA MISSION AU CAMEROUN

Je suis sortie du noviciat d'Ouganda en sachant que ma première mission était au Nord du Cameroun, dans le Diocèse de Maroua-Mokolo. J'ai pris le départ de Bujumbura le 12/05/1994 avec Camair Airlines, avec Agnès Charles, qui était provinciale d'Afrique, et Janine Mairiaux, régionale du Burundi.

Le vol via Kinshasa avait pour destination Douala dans le Sud du Cameroun. Nous avons passé la nuit dans un hôtel dont j'ai oublié le nom. Le lendemain, 13 avril, nous avons repris Camair pour le vol intérieur Douala-Maroua. Nous avons atterri à Maroua dans l'après-midi, sous un soleil qui donnait le vertige. La luminosité était si forte que j'avais du mal à ouvrir les yeux.

Nos sœurs étaient là pour nous accueillir. Nous avons pris la route de Mayo-Ouldémé dans notre petite Toyota Corolla. Une question me revenait : l'herbe pouvait-elle vraiment pousser sur cette terre tellement rocailleuse et sèche ? Je crois que j'ai fini par poser la question à Monique Boils qui conduisait, en lui demandant aussi s'il y avait des gens qui



habitaient l'endroit. Quelqu'un dans la voiture a demandé qu'on s'arrête si on voyait une herbe. Jusqu'à la maison, pas une seule. J'en suis restée muette.

Monique s'est mise à m'expliquer qu'elle y habite pourtant, ainsi que les autres sœurs, Louis-Marie, Agnès Philips, Jennifer, et que Bernadette a son ermitage tout près de

notre communauté. Elle a ajouté : « Si tu regardes bien, tu vas voir les gens et leurs petits sarés. » Le saré ne me disait rien, c'était la première fois que j'entendais ce mot. (J'ai appris par la suite que c'est l'enclos familial.)

C'était vrai, j'ai vu des enfants tout nus mais en bonne santé. Les femmes étaient torse nu pour travailler ; cela m'a un peu choquée.

Nous sommes arrivées à Mayo-Ouldémé le jeudi soir. La messe se disait dans l'église située entre notre communauté et celle des petits Frères de l'Évangile. Le curé de la paroisse était l'un d'eux (il est devenu par après Evêque de Maroua-Mokolo). Il avait annoncé à l'église

qu'une nouvelle sœur africaine allait venir travailler dans la paroisse. Après la messe, les chrétiens et lui sont venus dire bonjour. Quelques minutes plus tard, un homme est arrivé en courant pour demander le nom de la sœur qui venait d'arriver. Il a expliqué à Monique qu'il venait d'avoir une petite fille ; sa femme avait accouché au dispensaire, et il voulait donner à l'enfant le nom de la nouvelle sœur. Ainsi j'ai donné mon nom avant même de passer une journée à Mayo-Ouldémé !

Quand j'ai regardé autour de nous, bien que j'aie vu des gens et de petites maisons partout, je me suis dit que les sœurs me faisaient une blague. Je ne pouvais pas croire qu'elles habitaient au désert, et que je me préparais à mourir de faim. Je n'ai pas défait ma valise. Je prenais une chose à la fois dedans et laissais le reste bien en ordre au cas où on me disait de repartir.

Mais je suis restée pendant quatre ans et demi. Je ne suis pas morte de faim, au contraire j'ai pris du poids.

J'ai reçu comme apostolat de travailler avec les femmes et les jeunes filles de la paroisse. Je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire. Je suis encore toujours dans l'admiration de la collaboration qui existe dans l'équipe apostolique du Diocèse de Maroua-Mokolo. Car dès que j'ai rencontré des sœurs qui faisaient le même apostolat que moi, elles m'ont prise en charge pour me montrer comment faire. A mon tour, j'ai commencé à travailler avec un petit groupe de femmes, qui a grandi petit à petit, et qui m'a ensuite aidée à commencer un groupe dans chaque succursale de la paroisse. S'il y a un travail qui m'a donné de la joie, c'était bien cet apostolat auprès des femmes et des filles non scolarisées : la joie partagée avec une jeune fille qui réussit à écrire son nom et peut lire un mot sans que j'aie besoin de la corriger ; avec une jeune femme qui a fini de tricoter des ensembles pour habiller son bébé ou pour les vendre à celles qui ont des problèmes à les confectionner elles-mêmes...

Les femmes les plus simples m'ont appris beaucoup. J'ai appris à être heureuse avec peu, et je suis très reconnaissante pour les sœurs qui ont vu que j'étais capable d'être l'une des femmes de Mayo-Ouldeme.

Beatrice NDAYUBAHA



